



BULLETIN

7

ASSOCIATION DES FAMILLES SEYDOUX DE SUISSE

p.a. Jeanine Seydoux, Les Ouches 5, 1627 Vaulruz
e-mail : jeanine.seydoux@bluewin.ch
site : www.famillesseydoux.ch

Le mot du président



Chers cousins, chères cousines et ami(e)s,

Nous arrivons déjà au terme de la deuxième période administrative du parcours de notre association. Suite à ce bout de chemin parcouru, il me paraît judicieux de faire le bilan du travail réalisé, des satisfactions enregistrées ainsi que du programme pour le futur.

Notre association s'est fixé comme double but d'étudier l'histoire et la généalogie des familles Seydoux et d'entretenir des relations avec l'association sœur de France. Pour la généalogie des Seydoux de Suisse, un très grand travail a déjà été réalisé grâce principalement aux recherches considérables qu'a effectuées Bernard Seydoux des Mosses. Ce sont onze branches distinctes répertoriées avec plus de 7400 personnes!

Grâce aux programmes informatiques à disposition aujourd'hui, une fois les données enregistrées, la réalisation de documents sous diverses présentations très intéressantes devient plus facile. Nous profitons de notre assemblée annuelle pour présenter ces travaux. Puis nous les adressons à l'Institut Fribourgeois d'Héraldique et Généalogie à Fribourg où ils pourront être consultés. Il est bien évident que les personnes intéressées peuvent contre une juste rémunération obtenir les exemplaires qu'elles souhaitent. Tous les enregistrements réalisés à ce jour peuvent être gratuitement consultés sur le site internet : www.famillesseydoux.ch. Les membres cotisants bénéficient de l'entier des données rassemblées avec les codes dont ils sont bénéficiaires tandis que les autres n'ont pas accès aux dernières générations. Pour ce qui concerne l'histoire des familles Seydoux, presque tout le travail reste à faire et nous comptons beaucoup sur vous pour que vous nous fassiez part de tout document conservé dans vos archives de famille. Tous les documents vous seront évidemment retournés.

SEYDOUX



L'association édite chaque année un bulletin à l'attention de ses membres. Ce journal a pour rôle de communiquer les activités de l'association et plus précisément de faire connaître des « cousins » et « cousines » à la grande famille des Seydoux. On doit ce travail apprécié à Jean-Bernard Repond. Un grand merci à lui!

Concernant les relations avec nos cousins de France, je rappelle les trois manifestations phares déjà organisées : deux à Vaulruz avant la création de l'association et une à Paris. Entre temps, les contacts sont continus, ponctuels et très chaleureux. Les relations entre nos deux associations sont constructives et amicales.

Je relève aussi les merveilleux moments de rencontre et de convivialité que nous procure la journée de notre assemblée annuelle. Venez nombreux nous rejoindre pour partager ces moments privilégiés.

En guise de conclusion, je vous invite à faire connaître notre association dans votre entourage et à inviter vos proches à venir nous rejoindre.

Merci d'avance de votre collaboration

ANDRÉ ROULIN

Francis Seydoux

LES SENTEURS DE FROMENTÉY

Avec Francis Seydoux, partons à la découverte de la branche des Seydoux dite de « Fromentey », du nom de la ferme familiale du même nom que l'on aperçoit sur notre gauche, à l'entrée de Sâles, juste après la ligne de chemin de fer, lorsqu'on vient de Vaulruz.

Nous ne disposons pas d'informations précises permettant de situer à partir de quand la famille Seydoux exploite le domaine de Fromentey. Par déduction, nous pouvons en tout cas affirmer que Pierre (1823-1897), marié à Madeleine Gobet, y résidait avec ses sept enfants dans les années 1880. Car comme Véréne Repond, ma maman, l'a évoqué dans un précédent bulletin, c'est durant ces années-là que son troupeau a été décimé par la fièvre aphteuse. Du coup, trois garçons, sans doute les aînés, Victor, Vincent et Louis et leur sœur Augustine, sont partis travailler à Paris et à Versailles lors de l'Exposition universelle de 1889. Trois, dont Augustine, sont rentrés à Sâles après quelques années. Quant à Louis, dit l'Américain, il s'en est allé pendant une vingtaine d'années en Amérique du Sud. Il est rentré en Suisse en 1914, s'est marié une année plus tard et a eu... neuf enfants! Son petit-fils Gilbert et sa maman Germaine vivent toujours dans la ferme des Ponts à Vaulruz que Louis a acquise lorsqu'il s'est marié en 1915.



Inscription figurant sur la façade de la ferme de Fromentey

ASCENDANCE DE FRANCIS SEYDOUX

SEYDOUX	ROUILLER
Jacques (*) cultivateur N 1 avr 1717 Sâles (Gruyère) D 3 mai 1796	Maria laboureuse N Sommier D 6 mars 1771
(Mariage)	

SEYDOUX	PITTET
François (*) cultivateur N 28 nov 1738 Sâles (Gruyère) D 9 déc 1830 Sâles (Gruyère)	Maria "Antoninette" laboureuse N 1 jan 1744 D 7 août 1826
M 14 jan 1776 (Mariage)	

SEYDOUX	MONNEY
Jacques agriculteur N 8 oct 1786 Sâles (Gruyère) D 16 nov 1856	Françoise ménagère N 11 jan 1790 Rueyes-Treyfayes D 30 jan 1861 Sâles (Gruyère)
M 24 avr 1820 (Mariage)	

SEYDOUX	GOBET
Pierre N 8 juil 1823 Sâles (Gruyère) D 27 fév 1897 Sâles (Gruyère)	Madeline N 9 sept 1830 Sâles (Gruyère) D 27 jan 1920
M 22 oct 1860 (Mariage)	

SEYDOUX	GAPANY
Joseph N 18 sept 1876 Sâles (Gruyère) D 14 avr 1963 Sâles (Gruyère)	Alice N 27 mai 1885 Rueyes-Treyfayes D 14 sept 1969 Sâles (Gruyère)
M 18 fév 1917 (Mariage)	

SEYDOUX	DUMAS
Leon N 28 juin 1921 Riaz D 16 fév 1990 Sâles (Gruyère)	Agathe N 29 mai 1916 Villaraboud D 27 mars 1998 Sâles (Gruyère)
M 21 avr 1946 (Mariage)	

SEYDOUX	CAILLE
Francis N 29 sept 1951 Sâles (Gruyère)	Chantal Marie-Louise N 5 jan 1951 Estavanens
M 1976 (Mariage)	

Mariages tardifs

L'émigration provisoire en France de quatre des sept enfants de Fromentey explique-t-elle la raison des célibats de Victor (1861-1942) et Isidore (1872-1942) et des mariages tardifs des autres membres de la fratrie : Vincent (1863-1928) à 59 ans, Augustine (1865-1947) à 33 ans, Louis (1867-1941) à 48 ans et Joseph (1876-1963) à 41 ans ? L'argument peut valoir pour tous à l'exception d'Isidore qui n'était sans doute pas du séjour à Paris en raison de son jeune âge et de Joseph, le cadet, qui est devenu instituteur, une profession qu'il a exercée durant trente-cinq ans, à Riaz.

Le régent aux champs

Francis Seydoux, né en 1951, a bien connu son grand-papa Joseph qui a été syndic de Sâles et président de la Banque Raiffeisen. Il raconte : « A l'exception de Louis qui avait sa propre exploitation agricole aux Ponts, ses trois autres frères étaient soit célibataires soit sans enfant. C'est pourquoi, un peu avant sa retraite, il a repris à son compte le domaine de Fromentey à la mort de Victor et d'Isidore, décédés à quelques jours d'intervalle en 1942. »

Avec son épouse Alice Gapany, de Ruyres-Treyfayes, qu'il a épousée en 1917, Joseph a élevé deux garçons et une fille : Léon (papa de Francis), Gérard et Gabrielle. Léon a repris l'exploitation en 1954. A noter que Joseph était aussi devenu propriétaire, à la mort de Victor, d'un domaine à Maules que ce dernier avait acheté à la paroisse puis, en 1946, de la ferme dite « Chez Perrin », dans le prolongement de son domaine en direction du village. C'est là, dans la maison natale de feu le doyen Armand Perrin, laquelle a brûlé en 1970 et qui a été reconstruite, que réside depuis son



Mariage d'Agathe
Dumas et Léon Seydoux

mariage avec Chantal Caille en 1976 son petit-fils Francis. Ce dernier précise : « Notre grand-père Joseph a légué aux quatre enfants de son fils Léon, donc à moi-même aussi qui étais encore un enfant, cette maison. La famille de mon frère Marcel y a occupé un des deux appartements jusqu'en 1990, année de la mort de notre papa Léon. Cette année-là, Marcel est allé habiter dans la ferme du domaine de Maules. »

Marcel et son frère Guy ont exploité à deux le domaine de Fromentey. Mais depuis le décès de Marcel en 2011, Guy est seul aux commandes, avec un de ses garçons. Francis y a gardé des moutons qui lui valent de se rendre presque chaque jour à la ferme familiale. Et, bien que n'ayant pas fait carrière dans l'agriculture, il lui arrive régulièrement d'aller donner des coups de main. Le fruit n'est pas tombé loin de l'arbre...

Dans les pas du grand-père

Francis a bien connu son grand-papa Joseph jusqu'à la mort de ce dernier en 1963. « Comme il avait une carrière d'instituteur derrière lui, explique-t-il, c'est avec lui que nous faisons le plus souvent nos devoirs. » Le domaine ne se prêtant pas à l'exploitation par trois hommes, Francis a entrepris une formation de dessinateur en machines chez Polytype, à Fribourg, une entreprise pour laquelle il a ensuite travaillé pendant sept ans, jusqu'en 1979. Il a œuvré ensuite au bureau technique de la Fonderie Bochud, à Bulle. Depuis 1986 et pour quelque temps encore, il travaille chez Samvaz, à Châtel-St-Denis.

Francis a marché dans les pas de son grand-papa. Il a siégé au Conseil communal de Sâles de 1982 à 1996 ; il en a été le syndic de 1991 à 1996. Il a aussi été membre du comité de la Banque Raiffeisen pendant plus d'un quart de siècle. Et depuis 1977, il assume la fonction de secrétaire-caissier de la Société de laiterie de Sâles. Francis est l'heureux papa d'un garçon et trois filles et le grand-papa de trois petites-filles.

JEAN-BERNARD REPOND



Mariage d'Alice Gapany et Joseph Seydoux, les parents de Léon



A gauche, Francis et sa petite-fille Charline, avec son frère Guy

SEYDOUX

Jacques Seydoux

UNE VIE CONSACRÉE À LA MÉDECINE

De mémoire, Jacques Seydoux parle de son papa Gabriel, de son grand-père Fernand (né en 1878) et de son arrière-grand-père Alphonse (né en 1846). Il apprendra à la lecture de cet article qui lui est consacré que le papa d'Alphonse se dénommait Joseph, qu'il était né en 1802 et qu'il était fermier à Farvagny. Ajoutons-y encore deux couches : le papa de Joseph s'appelait Jean (né en 1770) et le papa de Jean... également Jean (né en 1740).

Ce midi, dans un restaurant de Delémont, Matthieu accompagne son papa Jacques Seydoux, médecin bien connu dans le Jura et au-delà. Comme l'est aussi son épouse, Anne Seydoux-Christe, qui n'est autre qu'un des deux représentants de son canton au Conseil des Etats depuis 2007. Le temps d'un repas et défile le cortège d'une vie qui a débuté à Fribourg en 1951 et qui a pris les couleurs du Jura depuis plus d'un quart de siècle. Le docteur Jacques Seydoux est l'actuel chef du service de gynéco-obstétrique à l'hôpital de Delémont. En cette qualité, il a longtemps présidé l'association romande de cette discipline médicale. « J'ai aussi été président de l'association suisse pendant deux ans, explique-t-il, une fonction que j'ai dû abandonner l'année dernière suite à un AVC qui a nécessité une rééducation. Je suis heureusement sur la bonne voie car je retrouve progressivement ma mobilité. » Reste que ce coup du sort l'a contraint à prendre du recul professionnellement. Il travaille actuellement encore à temps partiel. « Je compte bien exercer bientôt de nouveau mes activités à plein temps », espère-t-il.

Son enfance à Fribourg

La famille de Jacques représente une petite branche dans le grand arbre de la famille Seydoux : « Nous ne sommes effectivement pas nombreux. J'ai une sœur cadette, Geneviève, qui est psychiatre à Berne. Nous avons passé notre enfance à Fribourg, où mon papa Gabriel était fonctionnaire, en charge du département de l'impôt anticipé. J'y ai encore un cousin, François, organiste de la cathédrale Saint-Nicolas. » Jacques a fait ses classes primaires et secondaires dans les quartiers du Jura et de Pérolles. Puis il a fréquenté le Collège Saint-Michel. C'est là qu'il a fait la connaissance du futur grand patron de Novartis, Daniel Vasella. « Nous sommes toujours restés amis. Du reste, il est le parrain de mon fils Matthieu. »

SEYDOUX



A l'école primaire du Botzet, à Fribourg. Jacques est le premier enfant debout, à gauche

A Fribourg, Jacques a débuté ses études de médecine, qu'il a poursuivies à Berne. Et c'est aussi à Fribourg – «on fréquentait les mêmes bistrots...» – qu'il a fait la connaissance de sa future épouse Anne qui, après avoir étudié au Collège Sainte-Croix, y a poursuivi le droit à l'université. «Le papa d'Anne était avocat-notaire à Delémont», précise Jacques.

Delémont comme port d'attache

Au terme de ses études initiales de médecine, Jacques Seydoux s'est spécialisé dans le domaine de la gynécologie-obstétrique. «C'est en effectuant un stage d'assistant à l'hôpital de Delémont que le chef de ce service m'a encouragé à poursuivre dans cette voie.» En 1990, après un détour par Bienne et Genève, Jacques a été nommé chef-adjoint du service de gynéco-obstétrique à Delémont. Il en est devenu ensuite le patron.

Comment Matthieu, son fils, perçoit-il le «Fribourg» de son papa? «Ma sœur Florence et moi avons eu la chance de venir étudier à Fribourg. Notre papa nous y a vivement encouragés. Aussi bien pour Florence que pour moi, ça a été de belles années.» Tellement belles qu'elles se prolongent dans la même veine: Florence y travaille à mi-temps comme économiste au Service de l'éducation de la Direction de l'instruction publique et Matthieu viendra y faire un stage au Tribunal cantonal. «Mais avant cela, complète ce dernier, je vais m'accorder une pause et partir pendant quelques mois pour un tour du monde.»

En tenue professionnelle



La famille de Jacques Seydoux est solidement implantée dans le Jura. «Je m'y suis tout de suite familiarisé, se réjouit Jacques. Les Jurassiens sont des gens pas compliqués, qui ne font pas de distinctions de classes sociales ou de quoi que ce soit.» Le troisième enfant de Jacques et Anne Seydoux-Christe, Camille, est étudiante dans la mode. Elle poursuit sa formation actuellement à Anvers.

Le temps passe. La discussion pourrait se poursuivre longtemps et emprunter de nombreux chemins de traverse. Mais le train, lui, ne saurait attendre... C'est donc comme «en suspension» que nous nous séparons ce midi à Delémont. Il semble toutefois évident que cette discussion, eh bien, nous la reprendrons sous peu...

ASCENDANCE DE JACQUES SEYDOUX

SEYDOUX Jean

° 1740 - Vaulruz (16)

(Mariage)

NN

SEYDOUX Jean

° 1770 - Vaulruz (16)

† 10.2.1850 - La Joux (16)

(Mariage)

x 11.11.1798

Sâles (Gruyère) (16)

BUCHILLY Marie*

° Sâles (Gruyère) (16)

SEYDOUX Joseph

fermier - Farvagny en 1832

° 7.12.1802

(Mariage)

x 02.03.1829

PERROSET Philippine

° 18.10.1803 - Neuchâtel (20)

† 30.4.1884 - Rossens Fr (17)

SEYDOUX Alphonse

adjudant de gendarmerie

° 2.8.1846 - Vuisternens-en-Ogoz (16)

† 5.6.1924 - Fribourg (17)

(Mariage)

JUNGO Séraphine

° 2.11.1852 - Pensier (17)

SEYDOUX Fernand

avocat

° 27.12.1878 - Fribourg (17)

† 3.4.1932 - Fribourg (17)

(Mariage)

x 08.11.1907

Semsales (16)

PERRIN Constance

° 30.1.1876 - Semsales (16)

† 10.2.1950 - Bern (30)

SEYDOUX Gabriel

° 31.7.1915 - Murten (32)

† 27.2.1992 - Bern (30)

(Mariage)

x 12.04.1950

Fribourg (17)

CRETIN Yvette

° 22.5.1924 - Lausanne (10)

† 17.6.2001 - Delémont (28)

SEYDOUX Jacques

Médecin

° 25.1.1951 - Fribourg (17)

(Mariage)

x 02.04.1982

CHRISTE Anne

Mathieu Seydoux

C'ÉTAIT UN RÊVE D'ENFANT

Pompier ou pilote d'avion figurent vraisemblablement dans le top-ten des métiers les plus convoités par les petits garçons. Des rêves d'enfant qui, pour la plupart, s'évaporent à l'âge de l'adolescence. Mathieu Seydoux, du haut de ses 33 ans, fait partie de ces rares élus qui sont allés jusqu'au bout de l'aventure. Pilote militaire professionnel, il présente son passionnant parcours. Attachez vos ceintures !

Né à Villars-sur-Glâne – il est le fils de Christian et de Jacqueline et le papa d'un petit Dany – Mathieu Seydoux est l'aîné d'une famille de trois garçons. Alors qu'il avait neuf ans, ses parents ont construit une maison à Posieux. « C'est la proximité de l'aérodrome d'Ecuvillens qui m'a donné le virus de l'aviation », explique Mathieu. Avec des copains, il s'y rendait régulièrement. « J'ai eu la chance d'y rencontrer des pilotes sympas qui m'ont embarqué de temps à autre pour des vols d'exercice », poursuit-il. Et avec ces mêmes copains, il a réalisé avec passion des maquettes d'avion. Puis est venu le tour des modèles réduits.



SEYDOUX

Pilatus PC7 : avion suisse d'entraînement et de formation d'élèves pilotes

Première sélection à 16 ans

A l'issue de sa scolarité, Mathieu a choisi la voie de l'apprentissage. Une formation d'électronicien qu'il a commencée chez Falma à Matran, devenu Montena. Sa dernière année, il l'a effectuée chez CP Automation à Villaz-St-Pierre.

En même temps qu'il s'engageait dans son apprentissage, Mathieu s'inscrivait à une première sélection destinée aux candidats à une carrière de pilote militaire. «Ce n'est pas tellement le côté militaire qui m'intéressait, précise-t-il, mais c'était le seul moyen pour moi de tenter d'aller au bout de mon rêve. L'obtention d'une licence civile de pilote aurait nécessité des moyens financiers que je n'avais pas.»

Commença alors le parcours du combattant. Trois chiffres permettent de comprendre la sévérité de la sélection des pilotes militaires. Mathieu : «Pour le premier test, il y avait 3200 participants. Six ans plus tard, après de multiples épreuves, nous n'étions plus que vingt-cinq à être autorisés à prendre part à une école de recrues dans l'aviation. Et au terme de celle-ci, après cinq mois, seuls dix ont été retenus.»

Le choix du Super-Puma

Mathieu n'en avait toutefois pas fini avec sa formation : «A partir de ce moment-là, les candidats retenus passent du mode de sélection au mode d'instruction. Alors que j'avais effectué durant cette période deux années d'étude à l'Ecole d'ingénieurs de Fribourg, j'ai dû choisir d'interrompre ma formation pour m'engager professionnellement dans une carrière militaire.»

S'ensuivent trois ans jusqu'à l'obtention de la licence de pilote civil à Kloten, une école d'officiers pendant neuf mois, enfin une formation complète sur l'avion d'entraînement PC-7. Ce n'est qu'au terme de cette nouvelle période

que le choix de se spécialiser dans le pilotage de l'hélicoptère Super Puma ou de l'avion FA-18 se fait. «J'ai opté pour l'hélicoptère, poursuit Mathieu. En 2008, j'ai obtenu mon brevet de pilote militaire. Pour être vraiment opérationnel sur de tels appareils, on compte encore environ cinq ans.» Ainsi, une quinzaine d'années se sont écoulées entre la première sélection subie et la reconnaissance absolue de toutes les qualifications de pilote militaire !



Mathieu en compagnie de son fils Dany

Des engagements sur tous les fronts

Dans l'armée suisse, un pilote d'hélicoptère ne s'entraîne pas à faire feu. Quels sont alors les engagements de tels appareils? «Ils sont multiples, répond Mathieu. Notre travail consiste par exemple à rechercher des disparus, à transporter du matériel, de la troupe ou des personnalités telles que les conseillers fédéraux ou à collaborer avec la police et les gardes-frontières.» Une fois par année, Mathieu et ses collègues sont par ailleurs engagés pendant trois semaines au Kosovo sous la responsabilité de la Force internationale de sécurité (KFOR). Basé à Payerne mais volant aussi à partir d'autres aérodromes en Suisse, Mathieu remplit aussi la fonction de moniteur pour les jeunes pilotes. A noter que les hélicoptères de l'armée suisse assurent environ 80% de leurs engagements au bénéfice de tiers. Seuls 20% des vols sont des vols d'entraînement.

Mathieu s'apprête à vivre un changement de taille dans sa carrière de pilote. Il explique: «Je viens de décider de quitter le métier de militaire professionnel. L'année prochaine, je deviendrai pilote de sauvetage à la Rega. C'est à mon goût le top de ce que peut faire un pilote d'hélicoptère. Je garderai toutefois des obligations envers l'armée pour laquelle je continuerai à voler six semaines par année sur le Super Puma.» Avec l'expérience qu'il a acquise tout au long de ces années, Mathieu désire se rendre davantage utile encore. «Ma motivation n'en sera que plus grande!», conclut-il, toujours aussi passionné qu'à ses seize ans!

JEAN-BERNARD REPOND



Aterrissage en dessous de la cabane du Vélan d'un EC635, une machine d'écolage que Mathieu utilise en qualité de moniteur

ASCENDANCE DE MATHIEU SEYDOUX

SEYDOUX Jacques (*) cultivateur N 1 avr 1717 Sâles (Gruyère) D 3 mai 1796	ROUILLER Marie laboureuse N Sommetier D 6 mars 1771
(Mariage)	

SEYDOUX François (*) cultivateur N 28 nov 1738 Sâles (Gruyère) D 9 déc 1830 Sâles (Gruyère)	PITSET Marie "Antoinette" laboureuse N 1 jan 1744 D 7 août 1826
M 14 jan 1776 (Mariage)	

SEYDOUX Jacques agriculteur N 8 oct 1786 Sâles (Gruyère) D 16 nov 1856	MONNEY Françoise ménagère N 11 jan 1790 Rueyres-Treyfayes D 30 jan 1861 Sâles (Gruyère)
M 24 avr 1820 (Mariage)	

SEYDOUX Pierre N 8 juil 1823 Sâles (Gruyère) D 27 fév 1897 Sâles (Gruyère)	GOBET Madeleine N 9 sept 1830 Sâles (Gruyère) D 27 jan 1920
M 22 oct 1860 (Mariage)	

SEYDOUX Louis laitier / agriculteur N 16 avr 1867 Sâles (Gruyère) D 25 juil 1941 Vaulruz	FROSSARD Marie Catherine ménagère N 21 jan 1890 Romanens D 12 mars 1963 Billens
M 7 juil 1915 (Mariage)	

SEYDOUX Isidore N 6 sept 1918 Vaulruz D 9 juin 1989 Sâles (Gruyère)	FROSSARD Marie "Marguerite" N 14 nov 1920 Romanens
M 18 avr 1949 (Mariage)	

SEYDOUX Christian N 16 août 1953	CORBAT Jacqueline N 20 oct 1957
(Mariage)	

SEYDOUX Mathieu N 20 juil 1981	PAUCHARD Mélanie N 9 mai 1984
M 9 août 2008 (Mariage)	

Roland Seydoux

JUSQU'À SA DERNIÈRE HEURE,
LA PASSION DE L'ÉLEVAGE

Incroyable destin que celui de Roland Seydoux ! Le vendredi 25 juin, autour d'un café partagé à la table de la cuisine de son fils Raymond et de sa belle-fille Myriam, je faisais la connaissance de cet homme au regard doux, à la mémoire sans faille et qui témoignait d'un esprit particulièrement vif. Grâce à lui, je découvrais un monde qui m'était étranger, celui de l'élevage. Et voilà que deux semaines plus tard Roland s'en est allé dans un ultime souffle léger, entouré par tous les siens. Ci-dessous, je n'ai rien retranché au texte rédigé au lendemain de ma visite. J'y ai volontairement conservé le mode présent. C'est comme si Roland Seydoux était encore un peu parmi nous...

Il y a quelques jours, Roland Seydoux est entré dans sa 93e année – il est né le 1er septembre 1922. Lorsqu'il évoque sa passion pour l'élevage, ses yeux s'illuminent. Et à l'écouter, c'est comme si on voyait réellement défiler devant nous un troupeau de vaches. De la pure « Fribourgeoise » à la pure « Holstein ».

C'est peu dire que Roland Seydoux est un connaisseur. Pendant plus de septante ans, il s'est montré actif dans l'amélioration de la tache-tée noire. Sans des éleveurs de sa trempe, la vache « Fribourgeoise » aurait décliné puis se serait définitivement éteinte, sans succession.



La passion de
l'élevage l'a
accompagné
toute sa vie

SEYDOUX



Avec son fils Raymond et son petit-fils Arnaud lors de la fête de ses 90 ans

« Albert » et « Ali »

Fils de Maxime à Yôdo (Claude), Roland est né en 1922 sur le domaine « Sur le Crêt », en retrait de la route, à droite, lorsqu'on quitte Vaulruz pour Sâles. Il était le deuxième enfant d'une fratrie qui en comptait dix. Pendant quarante-cinq ans, il a travaillé sur le domaine familial avec ses frères. Ensuite de quoi, dès 1967, il a loué le domaine de Raymond Rouiller, parti pour Illens, à Sâles. Enfin, en 1976, il est venu exploiter le domaine de Montborget, au Crêt, une propriété de son épouse Yvette Vial. Aujourd'hui, c'est son fils Raymond qui travaille les terres et élève un beau troupeau. Arnaud, son fils, est bien parti pour prendre la relève à son tour.

« J'avais 16 ans, je venais juste de terminer l'école, explique Roland, lorsque mon père m'a demandé de m'occuper plus spécialement du bétail. C'était l'époque de la race « Fribourgeoise » dans les troupeaux de vaches noires. De très belles bêtes, robustes, bonnes aussi bien pour le lait que pour la viande. Tout de suite, j'ai eu à cœur de rechercher les meilleurs taureaux de la région. Il m'est arrivé de louer un tracteur pour aller amener une vache jusqu'à Villarbeney. A l'époque, nous n'étions pas motorisés. »

ASCENDANCE DE ROLAND SEYDOUX

SEYDOUX Pierre André (*) <i>Honorable</i> N 30 nov 1685 Sâles (Gruyère) D 21 juil 1769 Sâles (Gruyère)	CHOLLET Barbara N 1680 Vaulruz D 21 jan 1726
M 1708 (Mariage)	

SEYDOUX Jacques (*) <i>cultivateur</i> N 1 avr 1717 Sâles (Gruyère) D 3 mai 1796	ROULLER Maria <i>laboureuse</i> N Sommentier D 6 mars 1771
(Mariage)	

SEYDOUX François (*) <i>cultivateur</i> N 28 nov 1738 Sâles (Gruyère) D 9 déc 1830 Sâles (Gruyère)	PITET Marie "Antoinette" <i>laboureuse</i> N 1 jan 1744 D 7 août 1826
M 14 jan 1776 (Mariage)	

SEYDOUX Claude Joseph <i>cultivateur</i> N 4 juin 1781 Sâles (Gruyère) D 29 mars 1869 Sâles (Gruyère)	MENOUD Anne <i>laboureuse</i> N 1 jan 1784 La Magne D 26 juil 1873
M 18 nov 1818 (Mariage)	

SEYDOUX François "Claude" <i>cultivateur</i> N 12 août 1821 Sâles (Gruyère) D 12 jan 1896 Sâles (Gruyère)	MACHERET Delphine <i>laboureuse</i> N 3 avr 1850 D 13 déc 1920 Vaulruz
M 22 nov 1875 (Mariage)	

SEYDOUX Maxime <i>agriculteur</i> N 31 mai 1882 Sâles (Gruyère) D 3 déc 1964 Vaulruz	REY Marie "Césarine" <i>ménagère</i> N 18 juil 1890 Massonnens D 5 oct 1977 Bulle
M 27 sept 1920 (Mariage)	

SEYDOUX Roland <i>agriculteur</i> N 1 sept 1922 Vaulruz D 11 août 2014 Le Crêt-Près-Semsaies	VIAL Yvette <i>ménagère</i> N 17 juil 1938 Le Crêt-Près-Semsaies
M 18 oct 1963 (Mariage)	

Dans les années 50, la « Fribourgeoise » a été confrontée à des problèmes de consanguinité, des paysans peu scrupuleux ayant fait de mauvais croisements. « La race déclinait, se souvient Roland. On allait droit dans le mur. C'est alors que deux producteurs de la région sont allés, contre toute autorisation officielle, chercher « Albert » et « Ali », deux beaux taureaux, en Allemagne. Ça a donné lieu à d'épiques débats entre autorités et éleveurs. Finalement, les éleveurs ont pu se faire entendre. Normalement, ils n'étaient pas autorisés à garder les descendants mâles issus de ces croisements mais la réalité a été bien différente. Si on peut le regretter pour la fin de la pureté de la race « Fribourgeoise », il faut bien constater que sans cet engagement parfois épique de quelques éleveurs frondeurs, la « Fribourgeoise » se serait de toute façon éteinte par elle-même. »

« Edelweiss » et « Argentine »

C'est avec émotion que Roland parle de ses deux grands « amours », « Edelweiss » et sa fille « Argentine ». Ces deux bêtes résument à elles seules l'évolution rapide de l'élevage dans la région. Mais laissons Roland les présenter : « Lorsque je me suis mis à mon compte à Vaulruz, au tirage au sort du bétail, j'ai eu la chance de pouvoir choisir « Edelweiss », une pure « Fribourgeoise », la meilleure du troupeau. Après les croisements avec « Albert », « Ali » et leurs descendants avait commencé à se développer l'insémination artificielle. « Argentine » est issue d'un croisement entre la belle « Fribourgeoise » « Edelweiss » et un taureau de race Holstein. Ces deux vaches sont les ancêtres de tout notre troupeau. Mais évidemment, mon coup de cœur, ça reste « Edelweiss » ! »

Roland, de par ses connaissances, a été appelé à fonctionner comme expert à de multiples reprises dans les Concours des Syndicats d'élevage. A en croire les spécialistes, son jugement n'était jamais pris en défaut. Notre président André Roulin, qui a été à la tête de la Fédération suisse d'élevage holstein de 1989 à 2002, ne dira pas le contraire...

Brodage de courroies

Roland s'est levé tous les jours à cinq heures du matin, jusqu'à 89 ans, pour traire. «Un taurillon, d'un coup de tête, m'a blessé, explique-t-il. Comment dire... ça m'a calmé!» Aujourd'hui, il vit toujours à la ferme de Montborget. La proximité de la famille de son fils Raymond est pour lui d'un grand réconfort. Il a ses mots, une larme qui perle au coin de l'œil: «Mes enfants et mes petits-enfants vont bien, je suis content.» Une famille qui lui a fait fête à il y a deux ans à l'occasion de ses 90 ans: «Le dimanche matin en me levant j'ai découvert devant la ferme un tableau extraordinaire, l'exposition de nombreuses sonnailles et cloches dont j'avais réalisé moi-même les courroies.»

JEAN-BERNARD REPOND



Edelweiss, la dernière «Fribourgeoise»

Nos cousins français



Il ne se passe jamais longtemps sans que quelques-uns de nos cousins français nous fassent le plaisir de visites sur les terres de leurs aïeux, ici en Gruyère. Preuves en sont ces deux photos. Sur la première, on distingue notre président André Roulin, entouré d'Anne-Marie Seydoux (épouse de Bruno) et du couple Christine et François Vaillant.

La deuxième photo a été prise lors d'une autre rencontre de courtoisie, en mars dernier. Elle montre le couple Laurent et Marie-Christine Duvernoy, accompagné d'une amie et d'Elisabeth Roulin, épouse d'André, à droite.

Comme on peut le constater, les liens tissés lors des deux rencontres « historiques » entre Seydoux de France et de Suisse à Vaulruz et d'une autre rencontre lors de laquelle une délégation suisse a été accueillie à Paris sont solides et augurent d'autres retrouvailles.